

## ACTUALITÉ LOCALE



Les 500 salariés du site de Mirion Technologies planchent sur des outils de pointe dans la mesure des radiations. Un savoir-faire essentiel pour l'industrie nucléaire à l'échelle mondiale. PHOTOS A.B.

# L'avenir de l'industrie nucléaire se joue à Lamanon

## ÉCONOMIE

**Le préfet de Région, Christophe Mirmand, visitait l'usine de Mirion Technologies, leader mondial de la mesure nucléaire, à Lamanon, ce jeudi. L'occasion d'en savoir plus sur cette industrie de pointe qui fait rayonner la Provence à l'international.**

Certains de nos appareils sont reliés directement à la salle de contrôle d'un réacteur nucléaire. Il n'y a pas de droit à l'erreur», campe Thibaut Floquet, responsable des activités Europe et Asie de Mirion Technologies (MGPI). Si le nom de cette entreprise française n'est pas connu du grand public, c'est pourtant le « leader mondial de la protection contre les rayonnements ionisants » et qui est installé à... Lamanon. Par rayonnement ionisant, il faut comprendre qu'elle maîtrise à la perfection, ou pres-

que, toutes les dimensions et interactions des radiations. C'est d'ailleurs un acteur majeur de l'industrie nucléaire en France depuis ses débuts, installé depuis plus de 70 ans dans cette petite ville de Provence.

Pour mieux comprendre sur quoi planchent les 500 salariés du site, Thibaut Floquet montre différents outils de mesure des radiations. Du dosimètre au spectromètre, de l'engin petit comme « une carte bancaire » à celui lourd de 14 tonnes, l'objectif est de détecter, mesurer et identifier les radiations, leurs niveaux, leurs typologies dans plusieurs cas de figure. Forcément, on en retrouve dans presque toutes les centrales nucléaires du monde. Et plus globalement, les engins de Mirion sont présents sur nombre de sites sensibles, dans les zones de contrôles de frontières, pour la sécurité de grands événements comme les Jeux olympiques. Autre usage essentiel : dans les cliniques et hôpitaux pour protéger les travailleurs lors des traitements en radiothérapie. En bref, « on n'est pas que dans les réacteurs nucléaires », résume Loïc Eloy, président du groupe

Mirion Technologies, même si c'est bien le cœur de l'activité de Mirion. Parmi ses clients, on retrouve évidemment EDF, TechnicAtome mais aussi Naval Group... « Presque toutes les forces de l'Otan ont un dosimètre Mirion sur eux », ajoute fièrement le responsable, montrant un équipement ultra-portable. Ils travaillent évidemment avec la direction générale de l'armement française. Au tableau d'honneur de l'utilisation des équipements de Mirion, il faut aussi noter que « pas une mission d'exploration spatiale ne part sans avoir un de nos modèles ». Bref, « une pépite du territoire (...) à la pointe d'une technologie à l'échelle mondiale » comme le résume le préfet de

**« On a besoin de renforcer nos capacités humaines »**

Matthieu Fabre, président du site de Lamanon

région Christophe Mirmand. Quelques chiffres qui prouvent le mastodonte que représente l'entreprise : 120 millions d'euros de chiffre d'affaires, 5 millions par an dédiés à la recherche et développement et plus de 2 000 emplois induits seulement avec le site de Lamanon pour une activité en France et à l'export partout dans le monde.

### Des enjeux de souveraineté

Au sein des 11 000 m<sup>2</sup> du site dont 5 000 m<sup>2</sup> d'atelier de production, c'est le rush en ce milieu d'après-midi. Les petites mains de l'industrie nucléaire s'affairent au sein des sept lignes de production du site. Il faut dire que les enjeux sont grands : « Nos appareils doivent être résistants à toute épreuve, même à un séisme », note Thibaut Floquet, en référence à Fukushima. D'où des appareils de tests éprouvant les différents engins à très haute, et très basse, température par exemple. Une cellule est dédiée au grand carénage des réacteurs d'EDF. Tous les ans, Mirion reçoit la visite de l'Agence de sûreté nucléaire (ASN).

Et le site devrait se développer, car Mirion se prépare « au nouveau nucléaire » souhaité par Emmanuel Macron, qui mise sur la création de plusieurs EPR d'ici 2050. Pour cela, il faut des bras et des compétences alors même que l'entreprise, mais aussi l'ensemble de la filière, connaît déjà des « tensions sur certains métiers ». « Après des années d'absence de développement de la filière, on a besoin de renforcer nos capacités humaines », résume Matthieu Fabre, président du site de Lamanon. « Il ne s'agit pas uniquement de penser qu'à l'outil industriel mais aussi à l'accompagnement en matière de formation », reconnaît Christophe Mirmand, citant un enjeu de « souveraineté » mais aussi de « décarbonation ». « Le développement des SMR fait partie des axes stratégiques de France 2030. Peut-être demain, on aura, en Paca, des SMR, peut-être des EPR, qui puissent répondre à ces besoins », laisse en suspend le préfet. Avec des instruments de Mirion en leur sein.

Amaury Baqué